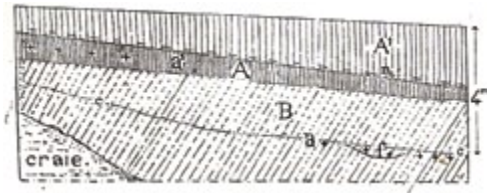
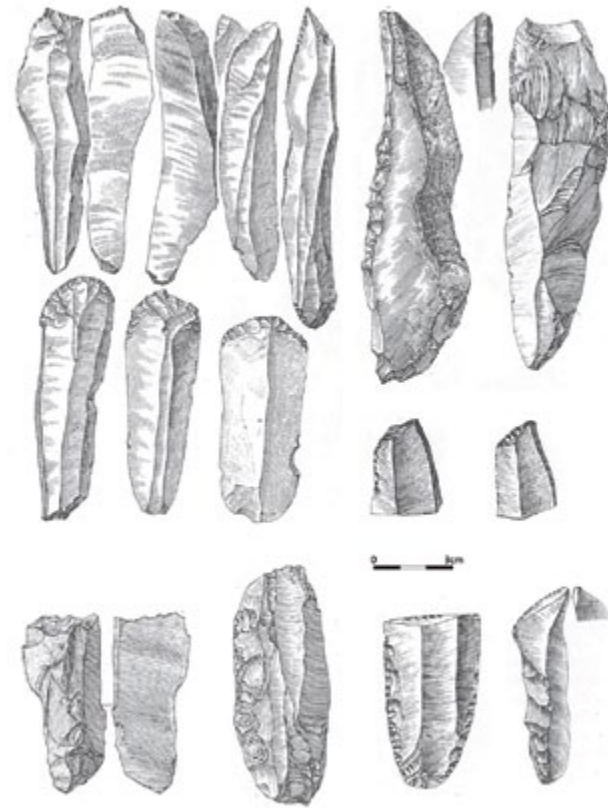




ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
AMIENS (SOMME) : 100 ANS DE DÉCOUVERTES
PRÉHISTORIQUES À RENANCOURT



Fouille de Victor Commont en 1910 dans « l'ancienne briqueterie Devalois » (d'après Commont, 1913).

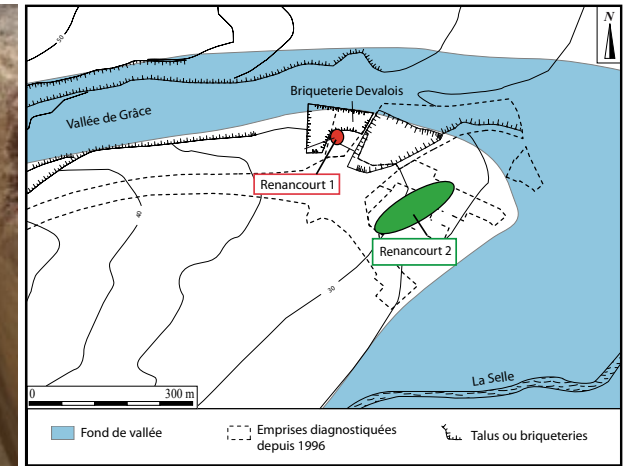
Coupe stratigraphique de la briqueterie et localisation de la nappe de vestiges (d'après Commont, 1913).

Dessins de l'industrie lithique récoltée lors de la fouille (d'après Commont, 1913).

LES PREMIÈRES DÉCOUVERTES EN 1910

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les nombreuses découvertes de sites préhistoriques à Amiens ont apporté une contribution majeure pour la Préhistoire. Grâce aux nombreuses carrières de limons (exploitées pour la fabrication des briques et du torchis) et de granulats, les chercheurs ont pu accéder à des niveaux archéologiques anciens profondément enfouis. Des découvertes importantes ont ainsi été effectuées dans le quartier Saint-Acheul, qui a donné son nom à l'une des plus anciennes cultures préhistoriques identifiées en Europe : l'Acheuléen. Dans le quartier Renancourt, certaines briqueteries ont également livré de nombreux vestiges. Dans l'une d'elles,

Victor Commont, un des pionniers de la Préhistoire, a mis au jour une industrie caractérisée par des lames de silex et des os contenus dans une séquence stratigraphique bien développée. Malheureusement, la série a été vendue à sa mort, puis égarée, empêchant un retour sur cette découverte importante. En effet, il s'agissait de l'un des rares témoignages attribuables au Paléolithique supérieur ancien (-38 000 à -18 000 ans) dans le nord de la France. Cette période est importante pour la Préhistoire, car elle se caractérise par l'arrivée de l'Homme moderne en Europe.



2007 : DEUX GISEMENTS DE PREMIÈRE IMPORTANCE SONT IDENTIFIÉS

À partir de 2007, le développement d'une Zone d'aménagement concerté (ZAC) à Renancourt par Amiens Aménagement, a donné l'opportunité aux préhistoriens de revenir dans ce secteur près de 100 ans après les découvertes de Victor Commont. Le bas de versant a notamment fait l'objet de plusieurs dizaines de sondages en puits à l'aide d'une pelle mécanique. Cette méthode permet la détection de sites préhistoriques enfouis sous plusieurs mètres de limons. Deux sites, distincts spatialement et chronologiquement, ont ainsi été découverts. Le premier (Amiens-Renancourt 1) est situé à proximité immédiate des découvertes de Commont.

Il s'agit d'une nouvelle concentration de vestiges du même type que celle découverte il y a cent ans. N'étant pas menacé par les futurs aménagements, ce site fait l'objet d'une fouille programmée annuelle depuis 2013. Le second gisement (Amiens-Renancourt 2) s'étend, lui, sur plus de 5 000 m² le long de la vallée de la Selle. Deux fouilles préventives menées par l'Inrap en 2011 et 2012 ont permis de fouiller près de 1 800 m². La découverte de ces deux gisements du Paléolithique supérieur ancien jusqu'ici peu représenté dans le nord de la France est une occasion remarquable de comprendre le mode de vie des premiers Hommes modernes dans notre région.

Sondage en puits réalisé à l'aide d'une pelle mécanique.

Plan de localisation des deux gisements préhistoriques.



Photographie de la coupe stratigraphique d'Amiens-Renancourt 2.

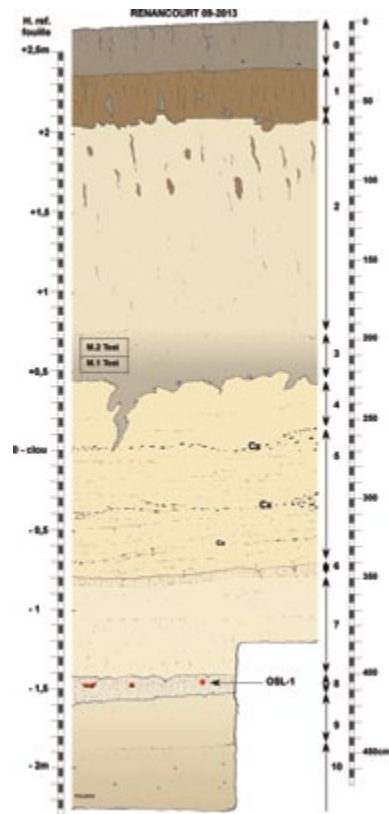
Exemple de mollusques retrouvés dans les sédiments (Muséum National d'Histoire et d'Arts, Luxembourg).

Relevé stratigraphique du site d'Amiens-Renancourt 1.

LES ÉTUDES PALÉO-ENVIRONNEMENTALES

Chacun des deux gisements est contenu dans une séquence stratigraphique de plusieurs mètres d'épaisseur. Ces accumulations se forment dans nos régions durant la dernière période glaciaire grâce à l'apport de particules limoneuses par le vent. Ces sédiments, appelés *loess*, se déposent sur les versants et ont la particularité de recouvrir rapidement les sites préhistoriques en favorisant leur conservation. L'étude des caractéristiques des sédiments par les géologues (taille des particules, présence de litages, de cailloutis, de traces d'humidité...) permet de comprendre leur mise en place et apporte de nombreuses informations pour retracer l'histoire

climatique de la dernière glaciation. Grâce à l'étude des mollusques (Malacologie), on peut également reconstituer l'environnement dans lequel a évolué l'Homme préhistorique. À Renancourt, toutes ces études révèlent un environnement steppique largement ouvert. Les os d'animaux, retrouvés en contexte archéologique ou non, montrent la présence de grands mammifères adaptés à ce milieu comme le renne, le bison des steppes, le cheval, mais aussi le mammouth ou le rhinocéros laineux.



AMIENS-RENANCOURT 2 : UN SITE DE BOUCHERIE ET DE TAILLE DU SILEX DE 28 000 ANS

Le site d'Amiens-Renancourt 2 est le plus ancien des deux gisements. Il est daté de 28 000 ans avant le présent par la méthode du Carbone 14. C'est un site très étendu (près de 5 000 m² d'après les sondages) avec plusieurs concentrations de silex taillés et d'ossements d'animaux répartis le long de la vallée de la Selle. Les différentes études montrent que les activités pratiquées sur ce site sont assez spécialisées et semblent liées à une ou plusieurs occupations de courte durée. La taille du silex est attestée par des amas de débitage. Les blocs de silex locaux de bonne qualité ont permis l'obtention de lames dont certaines ont été emportées en dehors du site. D'après l'étude



tracéologique (étude des microtraces visibles sur le silex après leur utilisation), d'autres ont été utilisées brutes pour la découpe de viande. Cette activité de boucherie est également représentée par les nombreux restes osseux attribuables au renne en majorité, mais aussi au cheval et au bison des steppes. Certains de ces os ont été fracturés pour consommer la moelle.

Photographie aérienne de la fouille d'Amiens-Renancourt 2.

Vue de la fouille en cours.

Amas de débitage.

Remontage des éclats de silex débités sur place pour comprendre les techniques de taille (haut.: 27 cm).



Fouille en cours.

Pointe de la Gravette
(haut.: 6 cm).

Moules internes silicifiées de
fossile tertiaire (Turritelles). La
disposition en collier est une
proposition de restitution car
les sept exemplaires ont été
retrouvés dans le même quart
de mètre carré et ont donc
pu appartenir à un seul objet

Parure en craie (taille réelle).

AMIENS-RENANCOURT 1 : UN SITE TRÈS DENSE AU MOBILIER VARIÉ DE 23 000 ANS

Le niveau archéologique du site d'Amiens-Renancourt 1 est situé à 4 mètres de profondeur sous la surface du sol actuel. Grâce à la méthode du Carbone 14, cet habitat a été daté de 23 000 ans avant le présent et peut être attribué à une phase finale de la culture gravettienne qui s'étend dans toute l'Europe de 29 000 à 21 000 ans. Les fouilles ne font que débuter sur ce site particulièrement prometteur. Toutefois, l'abondance et la diversité des vestiges recueillis nous éclairent d'ores et déjà sur les activités pratiquées dans ce campement de chasseurs paléolithiques.



De nombreux silex ont été découverts avec notamment des pointes de projectiles destinées à la chasse et de grandes lames transformées en outils (couteaux, grattoirs...). La consommation de viande de cheval est attestée par de très nombreux restes osseux. Des éléments de parure ont également été récoltés dont des rondelles percées en craie très originales et apparemment spécifiques au gisement. La poursuite des fouilles devrait permettre de mieux comprendre le fonctionnement de cet habitat et le mode de vie des Hommes préhistoriques.



LA « VÉNUS DE RENANCOURT »

En 2014, la fouille du site d'Amiens-Renancourt 1 a permis la découverte d'une statuette féminine appelée communément « Vénus » par les préhistoriens. Elle mesure douze centimètres de haut et a été sculptée dans un seul bloc de craie. Découverte fragmentée en 19 morceaux, elle pourrait avoir éclaté sous l'effet du gel. Les caractères féminins sont très prononcés avec une poitrine opulente et des fesses exagérément projetées vers l'arrière. En revanche, la tête n'est représentée que par une simple sphère, sans détail anatomique, et les bras sont à peine esquissés. Ce traitement dans la représentation est commun à toutes les statuettes



féminines de la culture gravettienne. Cette unité stylistique est connue jusqu'en Sibérie, avec des exemplaires devenus emblématiques comme la « Dame à la capuche » de Brassempouy (Landes) ou encore la Vénus de Willendorf (Autriche). Ce type d'objet est très rare. En France, une quinzaine de statuettes sont dénombrées, provenant essentiellement du sud-ouest (Aquitaine, Pyrénées). La découverte de la Vénus de Renancourt est donc exceptionnelle.

Détail de la Vénus lors de sa découverte. On remarque son état très fragmenté à cause du gel.

Vénus de Renancourt de profil et de face (haut.: 12 cm).



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA SOMME

Créé en 2010 au sein de la direction de la Culture, le Service des patrimoines a pour mission l'étude, la valorisation, la promotion et la conservation du patrimoine départemental. Berceau de la Préhistoire, territoire riche en vestiges de toutes périodes, le Département de la Somme s'engage depuis de nombreuses années dans une politique volontariste de soutien aux activités archéologiques. Les missions de conservation des collections archéologiques sont assurées par le Centre de conservation et d'étude de Ribemont-sur-Ancre. La principale vitrine archéologique est constituée par le parc de Samara qui accueille chaque année près de 75 000 visiteurs.



AMIENS MÉTROPOLE

Le service d'archéologie préventive d'Amiens Métropole assure la bonne gestion des opérations d'archéologie dans les aménagements réalisés sur le territoire d'Amiens Métropole. Il réalise des diagnostics et des fouilles sur prescription du service régional de l'Archéologie (DRAC Picardie). Le service met en œuvre la diffusion des données scientifiques par la valorisation des opérations et la médiation auprès de tous les publics. Le service regroupe des compétences multiples tant dans la connaissance des périodes historiques – de l'Âge du Bronze à la seconde Guerre Mondiale – que dans les études spécialisées.

AMIENS (SOMME) : 100 ANS DE DÉCOUVERTES PRÉHISTORIQUES À RENANCOURT.

Diagnostics et fouilles archéologiques liés à l'aménagement de la ZAC de Renancourt.

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Picardie). La liste suivante n'est pas exhaustive.

COMMONT V. (1913) - *Les Hommes contemporains du Renne dans la vallée de la Somme*, Amiens, Société des antiquaires de Picardie (Mémoires XXXVII), p. 207-646.

FAGNART J.-P., COUDRET P., ANTOINE P., avec la collaboration de VALLIN L., SELLIER N. et MASSON B. (2013) - *Le Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France*, in Bodu P., Chehmana L., Klaric L., Mevel L. et Soriano S. (org.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest. Réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien*, séance de la Société préhistorique française, Sens, 15-18 avril 2009, Mémoire de la Société préhistorique française.

PARIS C., FAGNART J.-P., COUDRET P. (2013b) - *Du Gravétien final dans le Nord de la France ? Nouvelles données à Amiens-Renancourt*. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 110, vol. 1, p. 123-126.

CONDUITE DE L'OPÉRATION :

Les sondages de diagnostics ont été réalisés de 2007 à 2011, sous la conduite de Clément Paris, Jean-Luc Loch et Laurent Duvette (Inrap). Le site d'Amiens-Renancourt 1 fait l'objet d'une fouille programmée annuelle depuis 2013 avec le soutien du SRA Picardie, d'Amiens Métropole (propriétaire du terrain), du Conseil départemental de la Somme et de l'Inrap. Le site d'Amiens-Renancourt 2 a, quant à lui, été fouillé lors de deux opérations en 2011 et 2012 par l'Inrap en relation avec l'aménagement de la ZAC par la société Amiens Aménagement. Les fouilles de ces deux gisements sont dirigées par Clément Paris (Inrap).

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 45

Textes : Clément Paris (Inrap)

Crédits iconographiques :

Pierre Antoine (CNRS), Laurent Brou (MNHA), Stéphane Lancelot (Inrap), Irwin Leullier (Inrap), Clément Paris (Inrap) et Jacques Refuville (Balloïde)

Couverture :

Amiens-Renancourt 1 en cours de fouille

Coordination :

Mickaël Courtiller (DRAC Picardie), Jean-Luc Collart (SRA Picardie).

Maquette originale :

Laurent Jacquy

Création graphique :

www.tri-angles.com

Impression :

I&RG 2015

ISSN 1291-1917

Dépôt légal 2015

Diffusion gratuite dans la limite des stocks

Ne peut être vendu

